

FEUILLETON

Le Mal du Pays

Par M. AIGUEPERSE.

PREMIERE PARTIE

VIII

(Suite)

Cette frayeur nerveuse se calmait peu à peu, maintenant qu'elle quittait l'ombre épaisse de la sapinière. Les pâles rayons du soleil d'hiver égayaient le paysage, un cliquetis de sabots résonnait sur la route longeant le parc, et, non loin de là, un gamin, insoucieux du garde, faisait un fagot de bois mort en chantant à pleine voix. C'étaient l'espace, la vie, la gaieté, la fin de la solitude, de l'obsession.

A bout de forces, Suzan alla s'asseoir sur un vieux banc couvert de lichen et de mousse, appuya sa tête au tronc rugueux d'un chêne, et, les yeux clos, les mains jointes dans un geste de lassitude extrême, elle chercha, en même temps que le repos, à se ressaisir avant de rentrer à Pennelière. Elle comprenait maintenant — trop tard! — que, sans réfléchir, mue par un sentiment de vanité blessée, d'agacement aussi contre Jacques, elle venait de faire une folie, de désobéir gravement à la baronne Heurtel. La petite vérole régnait à la ferme, impossible de le nier: la réalité apparaissait brutale et... belle: si brutale, si belle, que Suzan, oublieuse de sa terreur, oublieuse du blâme qui l'attendait à Pennelière, ne songeait plus qu'au baiser du docteur sur cette face couverte de pustules.

— C'est affreux! c'est horrible! murmurait-elle, mais que c'est grand, mon Dieu! C'est plus que grand, c'est héroïque.

Par une étrange réminiscence, elle "entendit" soudain son petit vicomte disant un jour, d'un ton léger:

— Moi, un simple mal au doigt

m'écœure. J'aime mieux jeter deux louis que de voir cela.

Le front de Suzan se couvrit de rougeur. Combien de louis jetterait ce vicomte qui, depuis un mois, occupait sa pensée, son cœur, pour éviter de "voir" Pierre Zubert, surtout pour éviter l'attouchement de son visage de varioleux?

— Oh! c'est affreux! dit Suzan tout haut avec un tressaillement d'horreur.

— Oui, c'est affreux. Aussi, pourquoi êtes-vous venue?

Brusquement, elle leva la tête et pâlit. Jacques, debout devant elle, tenait d'une main son béret bleu, terni par les averses reçues; de l'autre, la corbeille de feuillage oubliée par la jeune fille dans sa fuite rapide.

— Voici une preuve de culpabilité, dit-il, la lui montrant avec un léger sourire.

Puis, reprenant son ton grave, anxieux, il répéta:

— Voyons, pourquoi êtes-vous venue!

— Je voulais savoir...

— Savoir quoi?... Vous ne pouviez rien soupçonner, puisque l'on avait pris toutes les précautions pour vous cacher la vérité, tant votre frayeur paraissait grande le jour de notre arrivée. La baronne Heurtel serait terriblement inquiète et mécontente si elle savait votre escapade.

Elle voulut répondre, mais ce fut un sanglot qui s'échappa de ses lèvres. Et longtemps, longtemps, elle pleura, sans que Jacques cherchât à arrêter ses larmes: réaction salutaire après l'ébranlement subi. Du reste, qu'aurait-il pu lui dire? La jeune fille, il le savait, n'avait pour lui que de l'indifférence, indifférence à laquelle se joignait, depuis quelque temps, un peu d'hostilité, comme si elle eût deviné le rêve de la baronne Heurtel; il ne pouvait donc que se renfermer dans un mutisme absolu, tout en observant l'état nerveux de cette cliente inopinée.

— Je suis très sotte, dit enfin Suzan, se tamponnant furieusement les yeux avec un mouchoir

grand que la main; pardonnez-moi ce déluge.

Le docteur sourit:

— Une simple giboulée. Vous sentez-vous la force, maintenant, de revenir à Pennelière?

Il parlait du ton bas, très doux, qu'il avait près du petit malade. Suzan hésita, puis résolument:

— Oui, je le crois. Mais, avant de partir, je veux vous dire quelque chose. Asseyez-vous auprès de moi, docteur, et ne m'interrompez pas. Vous venez de me demander la cause de ma visite à la ferme? Eh bien, je m'imaginais que les petits Zubert avaient une fièvre sans importance, que, vous trouvant bien ici, vous prolongiez leur maladie à plaisir, et... voulant vous jouer un tour je suis venue.

Elle s'arrêta, pour reprendre bientôt d'une voix assourdie:

— Je vous devais cet aveu, car j'ai été méchante, je vous ai mal jugé. Suzan a la tête si folle, docteur! Toutefois, la franchise rachète bien des torts. Voulez-vous me pardonner?

Rougissante, le front baissé, elle lui tendit les mains, des mains de patricienne qu'enserrèrent aussitôt les larges mains du docteur. Mais il ne prononça pas un mot; et quand Suzan, étonnée de ce silence, leva enfin la tête, elle vit deux grosses larmes dans les yeux de Jacques Orvanne.

— Cela, c'est mon absolution, dit-elle tout émue. N'importe, docteur, je n'aurai la conscience tranquille que lorsque vous prononcerez ces mots: "Je pardonne", et lorsque marraine les prononcera après vous, car, sûrement, je ne veux pas lui faire un mystère de mon équipée, ce serait une seconde faute.

Elle se leva, et, de nouveau, lui tendant les deux mains avec cette grâce un peu fière qui lui avait valu le surnom de "petite Reine", elle murmura d'un accent de prière:

— Allons...

— Je pardonne, j'oublie, pouvez-vous en douter une seconde?

Ces mots étaient prononcés si bas qu'elle les entendit à peine, assez,